

FOI ET CONSTITUTION
QUATRIÈME CONFÉRENCE MONDIALE
RAPPORT DE LA SECTION II
« L'ÉCRITURE, LA TRADITION ET LES TRADITIONS »
MONTRÉAL - 1963

INTRODUCTION

38. Nous sommes assemblés à Montréal, comme délégués, d'Églises ayant des origines et des histoires forts différentes. Et cependant, malgré ces différences, nous découvrons que nous pouvons nous rencontrer dans la foi et l'espérance en un même Père, qui, par son Fils Jésus-Christ, a envoyé son Saint-Esprit pour attirer tous les hommes à l'unité, en lui et les uns avec les autres. C'est sur la base de cette foi et de cette espérance, et dans le cadre de la prière adressée ensemble au seul Dieu – Père, Fils et Saint-Esprit – que nous avons repris l'étude du problème de la Tradition et des diverses traditions. Malgré le fait de nos divisions nous avons constaté que nous pouvions parler les uns avec les autres, et progresser dans une compréhension mutuelle. La Section recommande vivement aux Églises l'étude du Rapport de la Commission théologique sur Tradition et traditions (Foi et Constitution, Document n° 40, Genève, 1963), qui était la base principale de son travail.

39. Dans notre rapport nous avons distingué entre plusieurs sens du mot *tradition*. Nous parlons de la *Tradition* (avec un T majuscule), de *tradition* (avec un t minuscule), de *traditions*. Par la *Tradition* nous entendons l'Évangile lui-même, transmis de génération en génération dans et par l'Église, Christ lui-même présent dans la vie de l'Église. Par *tradition* nous désignons le processus de tradition. Le terme *traditions* est utilisé dans deux sens : pour indiquer la diversité des formes d'expression et ce que nous appelons traditions confessionnelles (par exemple : la tradition luthérienne ou la tradition réformée). Dans la dernière partie de notre rapport le mot apparaît aussi dans un autre sens, lorsque nous parlons de traditions culturelles.

40. Notre rapport contient la substance du travail de trois sous-sections. La première s'est attachée à la relation entre la Tradition et l'Écriture, considérée comme le témoignage écrit rendu par les prophètes et les apôtres à l'œuvre de Dieu en Christ, témoignage dont nous acceptons tous l'autorité. La seconde sous-section s'est occupée du problème de la Tradition unique et des diverses traditions de la chrétienté qui se développent au cours de l'histoire de l'Église. La troisième sous-section a discuté des problèmes brûlants de la vie des jeunes Églises et des Églises d'Occident, soulevés par la transplantation de la Tradition chrétienne dans de nouvelles cultures et de nouveaux langages.

41. La première partie a été discutée à fond par notre section qui l'a entièrement approuvée. Faute de temps, il ne nous a pas été possible d'examiner aussi soigneusement les parties II et III. D'une façon générale notre section les recommande comme sujets d'étude.

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉCRITURE, LA TRADITION ET LES TRADITIONS

42. Comme chrétiens nous reconnaissons tous avec gratitude que Dieu s'est révélé dans l'histoire de son peuple dont témoigne l'Ancien Testament, et en Jésus-Christ, son Fils, le médiateur entre Dieu et l'homme. La miséricorde et la gloire de Dieu sont le commencement et la fin de notre histoire. Le témoignage des prophètes et des apôtres inaugure la Tradition de la révélation de Dieu. La révélation unique de Dieu en Jésus-Christ a inspiré les apôtres et les disciples à rendre témoignage à la révélation donnée en la personne et en l'œuvre du Christ. Nul ne pourrait et nul ne peut « dire que Jésus est Seigneur si ce n'est le Saint-Esprit ». (1 Co 12,3). La tradition orale et écrite des prophètes et des apôtres, sous la direction du Saint-Esprit, a conduit à la formation des Écritures, et à la canonisation de l'Ancien et du Nouveau Testament, Bible de l'Église. Le fait même que la Tradition précède les Écritures fait ressortir la signification de la tradition, mais désigne aussi la Bible comme le trésor de la Parole de Dieu.

43. La Bible pose le problème de la Tradition et de l'Écriture d'une façon plus ou moins implicite ; l'histoire de la théologie chrétienne le pose de manière explicite. Tandis que dans l'Église primitive la relation n'était pas considérée comme un problème, depuis la Réformation, « Écriture et Tradition » ont toujours été un sujet de controverse dans le dialogue théologique entre catholicisme romain et protestantisme. Du point de vue catholique romain, la tradition a été généralement comprise comme une vérité divine qui ne s'exprime pas dans l'Écriture Sainte seulement, mais qui a été transmise oralement. La position protestante s'est exclusivement référée à l'Écriture Sainte, comme à l'autorité infaillible et suffisante en matière de salut, autorité à laquelle toutes les traditions humaines devaient se soumettre. La voix de l'Église orthodoxe n'a guère été écoutée dans les discussions occidentales jusqu'à ces derniers temps.

44. Pour une multitude de raisons, il est maintenant nécessaire de revoir ces positions. Nous sommes plus conscients du fait que nous vivons dans diverses traditions confessionnelles, ce qu'on a paradoxalement exprimé en ces termes : « c'est la tradition de mon Église de ne pas attribuer de poids à la tradition ». L'étude de l'histoire, et surtout la rencontre des Églises au sein du mouvement œcuménique, nous ont conduits à constater que la proclamation de l'Évangile est toujours et nécessairement conditionnée par l'histoire. Nous sommes aussi conscients que dans la théologie catholique romaine le concept de tradition est soumis à un examen radical.

45. Dans les circonstances présentes, nous désirons reprendre le problème de l'Écriture et de la Tradition, ou plutôt celui de la Tradition et de l'Écriture. C'est pourquoi nous désirons proposer l'exposé qui suit comme moyen efficace de renouveler cette question. Nous partons du fait que nous vivons tous au sein d'une tradition qui remonte à notre Seigneur, et qui a ses racines dans l'Ancien Testament ; nous sommes tous tributaires de cette tradition, dans la mesure où nous avons reçu la vérité révélée – l'Évangile – qui nous a été transmis de génération en génération. Ainsi, nous pouvons dire que nous existons comme chrétiens par la Tradition de l'Évangile (la *paradosis* du *kerygma*), attestée dans l'Écriture et transmise dans l'Église et par elle, par la puissance du Saint-Esprit. Prise dans ce sens la tradition est actualisée dans la prédication de la Parole, dans l'administration des sacrements, dans le culte, dans l'enseignement chrétien, dans la théologie et dans la mission et le témoignage rendu au Christ par la vie des membres de l'Église.

46. Ce qui nous est transmis par la tradition est la foi chrétienne, non seulement comme un ensemble de doctrines, mais comme une réalité vivante, transmise par l'opération du Saint-Esprit. Nous pouvons parler de la Tradition chrétienne (avec un T majuscule), dont

le contenu est la révélation de Dieu et le don qu'il a fait de lui-même en Christ, sa présence dans la vie de l'Église.

47. Mais cette Tradition, qui est l'œuvre du Saint-Esprit, est incorporée dans des traditions (dans les deux sens du mot, diversité des formes d'expression, et confessions séparées). Dans l'histoire chrétienne les traditions sont distinctes de la Tradition, et cependant elles ont un lien avec elle. Elles sont les expressions et les manifestations, sous diverses formes historiques, de l'unique vérité et de l'unique réalité qu'est le Christ.

48. Ainsi définies, les traditions posent de graves problèmes. Selon les uns, les questions suivantes se posent : Est-il possible de déterminer plus exactement le contenu de la Tradition unique, et par quels moyens ? Toutes les traditions qui prétendent être chrétiennes contiennent-elles la Tradition ? Comment pouvons-nous distinguer entre traditions incorporant la vraie Tradition, et traditions purement humaines ? Où trouver la Tradition authentique, et où n'avons-nous qu'une tradition appauvrie ou même défigurée ? La tradition peut être une transmission fidèle de l'Évangile, mais elle peut aussi le défigurer. C'est dans cette ambiguïté que la gravité du problème de la tradition apparaît.

49. Ces questions impliquent la recherche d'un critère. C'est là le grand souci de l'Église depuis son origine. Dans le Nouveau Testament nous trouvons des avertissements contre les fausses doctrines et les déviations de la vérité de l'Évangile. Pour l'Église postapostolique, le critère consistait à évoquer la Tradition reçue des apôtres. Comme cette Tradition était incorporée dans les écrits apostoliques, c'est tout naturellement qu'on a utilisé ces écrits comme autorité pour déterminer le lieu de la vraie Tradition. Dans la masse de toute la tradition, ces premiers documents de la révélation divine ont une valeur fondamentale, à cause de leur caractère apostolique. Mais la crise gnostique du second siècle montre que la simple existence d'écrits apostoliques ne résout pas le problème. La question d'interprétation a surgi aussitôt qu'on a recouru aux documents écrits. Lorsque le canon du Nouveau Testament eut été finalement défini et reconnu par l'Église, on a fait encore plus naturellement usage de ce groupe d'écrits comme critère indispensable.

50. La Tradition dans sa forme écrite, comme Écriture Sainte (comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament), doit être interprétée par l'Église dans chaque situation nouvelle. Ces interprétations de la Tradition se manifestent dans la cristallisation de la tradition dans les confessions de foi, dans les formes liturgiques des sacrements et des autres éléments du culte, dans la prédication de la Parole et dans les exposés théologiques de la doctrine de l'Église. Une simple répétition des paroles des Écritures Saintes serait une trahison de l'Évangile, qui doit être rendu compréhensible, pour être un ferment dans le monde.

51. La nécessité de l'interprétation soulève à nouveau la question du critère de la véritable Tradition. À travers toute l'histoire de l'Église, ce critère a été cherché dans les Écritures Saintes, interprétées correctement. Mais qu'est-ce que l'« interprétation correcte » ?

52. En tant que documents, les Écritures ne sont que « la lettre ». C'est l'Esprit qui est le Seigneur et qui donne la vie. C'est pourquoi nous pouvons dire que l'interprétation correcte, (en prenant ce mot dans son sens le plus large), est l'interprétation qui est conduite par le Saint-Esprit. Mais cela ne résout pas le problème du critère. Nous en arrivons donc à la recherche d'un principe herméneutique.

53. Ce problème a été traité de façons variées par les différentes églises. Dans certaines traditions confessionnelles le principe herméneutique adopté a été de lire tout passage

particulier de l'Écriture à la lumière de la totalité de l'Écriture. Dans d'autres, la solution a été cherchée dans ce qui est considéré comme le centre de l'Écriture Sainte, et l'accent a été placé avant tout sur l'incarnation, sur l'expiation ou la rédemption, sur la justification par la foi, sur le message de la proximité du Royaume de Dieu ou encore sur l'enseignement moral de Jésus-Christ. Chez d'autres, l'accent a été mis sur ce que l'Écriture dit à la conscience individuelle, sous la direction du Saint-Esprit. Au sein de l'Église orthodoxe, la clef herméneutique se trouve dans la pensée de l'Église telle qu'elle s'exprime, en particulier chez les Pères de l'Église et dans les Conciles œcuméniques. Pour l'Église catholique romaine, la clef se trouve dans le dépôt de la foi dont le magistère de l'Église est le gardien. Dans d'autres traditions encore, les symboles, complétés par les documents confessionnels, ou par les définitions des Conciles œcuméniques et le témoignage des Pères, sont tenus pour la vraie clef de l'interprétation de l'Écriture. Dans tous les cas où le principe d'interprétation se trouve ailleurs que dans l'Écriture, l'autorité n'est jamais considérée comme étrangère à ce que contient centralement l'Écriture. Au contraire, le principe d'interprétation n'a pas d'autre valeur que de fournir une clef pour comprendre ce qui est dit dans l'Écriture.

54. La fidélité à notre compréhension confessionnelle de l'Écriture Sainte suscite à la fois des convergences et des divergences dans notre interprétation de l'Écriture. Par exemple, un Anglican et un Baptiste seront certainement d'accord en plusieurs points lorsqu'ils interprètent l'Écriture Sainte (au sens large de l'interprétation), mais ils ne le seront plus sur d'autres points. Autre exemple, les différentes interprétations de Mt 16, 18, dans la théologie catholique romaine d'une part, dans la théologie orthodoxe ou protestante de l'autre. Comment pouvons-nous dépasser cette façon de lire chacun l'Écriture à la lumière de nos propres traditions ?

55. L'étude moderne de la Bible a fait beaucoup déjà pour rapprocher les diverses églises les unes des autres en les conduisant vers la Tradition. C'est dans cette direction qu'il est nécessaire de développer notre réflexion en manière de problème herméneutique. Comment pouvons-nous obtenir une interprétation adéquate de l'Écriture, de sorte que la Parole de Dieu s'adresse directement à nous, tout en préservant l'Écriture de toute exégèse subjective ou arbitraire ? Le fait même que Dieu a béni son Église en lui donnant les Écritures n'exige-t-il pas que nous insistions, plus que par le passé, sur une étude commune de l'Écriture chaque fois que les représentants des diverses Églises se rencontrent ? Ne devrions-nous pas étudier davantage les Pères, de chaque époque de l'histoire et l'Église, et leurs interprétations de l'Écriture, à la lumière de notre tâche œcuménique ? La situation œcuménique présente ne demande-t-elle pas que nous examinions la Tradition en critiquant sincèrement nos propres traditions ?

DEUXIÈME PARTIE : L'UNITÉ DE LA TRADITION ET LA DIVERSITÉ DES TRADITIONS

56. L'Église et la tradition sont inséparables. Par tradition nous n'entendons pas le traditionalisme. La tradition de l'Église n'est pas quelque chose que nous possédons, mais une réalité par laquelle nous sommes possédés. La vie de l'Église a sa source dans l'acte de la révélation de Dieu en Jésus-Christ et dans le don du Saint-Esprit, une nouvelle communauté, l'Église est constituée et reçoit une mission pour que la révélation et la vie qui sont en Jésus-Christ puissent être transmises jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps. Dans son contenu, la tradition ne regarde pas seulement en arrière à ses origines passées, mais elle regarde en avant, vers la plénitude qui sera révélée. La vie de l'Église est vécue dans un perpétuel mémorial, une perpétuelle appropriation et une perpétuelle transmission de l'événement qui a eu lieu une fois pour

toutes, la venue du Christ dans la chair, et dans l'attente ardente de son retour dans la gloire. Tout cela s'exprime dans la parole et dans les sacrements, par lesquels « nous proclamons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11,26).

57. Il y a au moins deux façons distinctes de comprendre la Tradition. La première se trouve affirmée de manière particulièrement claire par les orthodoxes. Pour eux, la Tradition n'est pas seulement l'acte de Dieu en Christ, qui, par le Saint-Esprit, vient sauver les hommes qui croient en lui ; elle est aussi la foi chrétienne elle-même, transmise dans sa plénitude et sa pureté et explicitée de façon ininterrompue de génération en génération par des événements spécifiques dans la vie de l'Église catholique et apostolique. Pour d'autres, la Tradition est, en substance, identique à la révélation en Christ et à la prédication de la Parole confiée à l'Église qui est maintenue en vie par cette Parole, exprimée avec plus ou moins de fidélité dans ces formes historiques variées qui sont précisément les points de vue dans leur façon de comprendre la Tradition et les traditions. Les résultats actuels de l'étude de la Bible et de l'histoire, ainsi que l'expérience des rencontres œcuméniques amènent bien des personnes à découvrir la valeur de positions qu'elles avaient précédemment négligées. La question reste ouverte.

58. Dans les deux positions esquissées ci-dessus, la Tradition et les traditions sont nettement distinctes. Mais, tandis que dans l'une on affirme que la Tradition se trouve dans l'unité organique et concrète de l'Église unique, dans l'autre on soutient que la Tradition commune peut s'exprimer en une multitude de formes, qui ne la renferment pas toutes nécessairement au même degré. Le problème posé par la diversité des Églises et l'unicité de la Tradition se présente très différemment selon l'un ou l'autre de ces points de vue. Mais, soit qu'on affirme que l'Église ne peut pas être et n'a pas été divisée, soit qu'on envisage l'existence d'une multitude d'Églises qui, bien qu'ayant la même Tradition, ne sont pas en communion les unes avec les autres, dans un cas comme dans l'autre, on ne peut souscrire à l'état actuel de séparation.

59. Un grand nombre de nos malentendus et de nos désaccords sur cette question naissent du fait de la longue histoire qui nous divise en nous rendant étrangers les uns aux autres. Pendant des siècles, les différentes églises ont élaboré leurs propres traditions d'étude historique et leur façon particulière de voir le passé. La situation a été améliorée en une certaine mesure par l'apparition de la notion strictement scientifique de l'étude historique avec l'esprit de précision et d'objectivité manqué à tenir compte des questions théologiques les plus profondes impliquées dans l'histoire de l'Église, que sa valeur en a été considérablement diminuée. Plus récemment, on a vu l'étude historique entrer dans une perspective œcuménique.

60. Nous pensons que si l'étude est poursuivie dans cette ligne, elle pourra être d'une grande utilité pour résoudre les problèmes actuels de la vie de l'Église. « Ceux qui n'ont pas compris le sens de leur histoire se verront contraints de la recommencer » (Santayana). Nous pensons aussi qu'une étude semblable peut apporter une nouvelle compréhension dans certains domaines parmi les plus contestés de notre passé commun. C'est pourquoi nous demandons très particulièrement à Foi et Constitution de s'efforcer de susciter ce genre d'études, en s'assurant la collaboration de spécialistes de différentes confessions, afin d'aborder avec un regard neuf les époques et les événements décisifs de l'histoire ecclésiastique, en particulier ceux qui font visiblement l'objet de contestations.

61. Mais ici se pose un autre problème. Au moment où l'humanité devient toujours plus consciente de former une entité, et où nous nous trouvons en face d'un développement

global de la civilisation, les chrétiens sont appelés à prendre conscience de l'universalité de l'Église, et des relations qui existent entre l'histoire de l'Église et l'histoire générale. Cela signifie que, tant au niveau de l'étude théologique qu'à celui de la catéchétique, un vigoureux effort doit être entrepris pour dépasser l'esprit de clocher qui caractérise la plupart des études d'histoire de l'Église et pour donner une idée générale de l'histoire du peuple de Dieu qui forme un tout. Comment faut-il s'y prendre ? N'y faudrait-il pas des historiens doués de capacités surhumaines ? Peut-on demander à un spécialiste, limité comme il l'est forcément par sa propre culture et son arrière-plan historique et ecclésiastique, d'avoir une telle vision ? Nous pensons que non. Pourtant on pourrait arriver à un résultat par une collaboration intelligente, car des vues pénétrantes, mais limitées sont susceptibles d'être complétées par d'autres. Par exemple, un groupe pourra posséder plus de langues et de connaissance des littératures que ne le pourrait un seul homme. Des questions sont posées en philosophie et en théologie de l'histoire qui signalent aussi bien le danger du simple traditionalisme que la valeur permanente d'un authentique traditionalisme. Ce sont là des questions que nous devons avoir constamment à l'esprit.

62. Un troisième aspect de notre préoccupation historique nous est apparu. Nous nous rendons compte que pendant cette conférence nous avons vécu une expérience nouvelle et sans précédent dans le mouvement œcuménique. Pour la première fois dans le dialogue de Foi et Constitution, l'Église orthodoxe orientale et d'autres Églises de l'Est ont été fortement représentées dans nos rencontres. Ce fait a ouvert des perspectives nouvelles pour Foi et Constitution, dont nous ne faisons encore qu'entrevoir les possibilités futures. Il est bien évident que bon nombre de nos problèmes de compréhension mutuelle sont nés d'une connaissance imparfaite de la vie et de l'histoire des Églises d'Orient, même parmi les Occidentaux les plus érudits, et vice-versa. Ici de nouveau, nous voudrions recommander qu'on fasse une étude approfondie dans ce domaine, sur le problème du *filioque* par exemple. Deux autres études ont été demandées à la Commission de Foi et Constitution. Nous pensons qu'il est important d'entreprendre en commun une étude des Conciles des premiers siècles, ainsi qu'un examen de l'enseignement catéchétique actuel en usage dans les Églises afin de trouver une méthode pour le réviser dans une perspective œcuménique.

63. Dans toutes ces questions nous ne perdons pas de vue la nature du monde dans lequel nous vivons, ni les problèmes culturels et intellectuels de notre temps. Pour beaucoup de nos contemporains, un problème du passé a immédiatement quelque chose de suspect ; ils y voient un désir de ressusciter des vieilles coutumes et des idées désuètes totalement étrangères aux questions brûlantes du jour. Nous reconnaissons qu'en de nombreux endroits, les traditions nationales, sociales et même religieuses sont ébranlées, et qu'en cet âge de progrès et de réussites scientifiques et techniques, beaucoup de gens ont tendance à considérer l'héritage du passé comme dépourvu d'intérêt. Nous savons voir les éléments positifs de la situation actuelle ; c'est même pour cela que nous avons placé en tête de ce document l'opposition entre la tradition et le traditionalisme. Le passé dont nous parlons n'est pas seulement un sujet d'étude académique. C'est un passé dont la valeur dépend pour nous de la mesure où il devient nôtre par un acte de décision personnelle. Dans l'Église, il devient un passé dont nous vivons en nous unissant dans la même tradition, car par elle, nous sommes unis à celui qui est le Seigneur de l'histoire, celui qui était, qui est et qui vient ; le Dieu non des morts, mais des vivants.

TROISIÈME PARTIE : LA TRADITION CHRÉTIENNE ET LA DIVERSITÉ DES CULTURES

64. Dans ce qui a été écrit jusqu'ici, nous nous sommes préoccupés principalement de la Tradition dans son rapport avec le passé. Avec l'événement unique de la venue du Christ dans la chair, sa mort, sa résurrection et l'œuvre permanente du Saint-Esprit au sein de l'Église. Mais nous avons aussi constaté que la Tradition concerne le présent et l'avenir. L'Église est envoyée par Christ pour proclamer l'Évangile à tous les hommes ; la Tradition doit être transmise dans le temps et dans l'espace. En d'autres mots, la Tradition a une dimension missionnaire vitale dans tous les pays, car le commandement du Seigneur est d'aller vers toutes les nations. Quelles que soient les différences d'interprétation, tous sont d'accord pour dire que la Tradition contient cet élément dynamique qui procède de l'action de Dieu dans l'histoire de son peuple et de son accomplissement dans la personne et l'œuvre du Christ, et qui vise les manifestations à venir de la victoire du Seigneur, à la fin des temps.

65. Les problèmes soulevés par la transmission de la Tradition dans des pays et des cultures différents et par la diversité des traditions qui ont transmis la seule Tradition sont des problèmes communs à tous les chrétiens, d'une manière ou de l'autre. Mais c'est dans les jeunes Églises d'Asie et d'Afrique qu'ils apparaissent le plus nettement tandis qu'ils se manifestent d'une manière moins frappante, mais tout aussi réelle dans la chrétienté qu'on appelait encore il y a peu de temps la chrétienté occidentale. Si nous prenons le problème des jeunes Églises, il y a dans un petit pays typique, plus de 80 dénominations représentées. Comment donc pouvons-nous trouver la Tradition au milieu de toutes ces traditions ? La constitution de jeunes nations demande avant tout ce qui peut contribuer à l'unité des hommes. Les chrétiens qui ont été chargés du ministère de la réconciliation, vont-ils apporter la division dans ces conjonctures ? C'est dans des circonstances aussi difficiles qu'il faut affronter les problèmes très complexes de la manière dont l'Église peut devenir vraiment indigène, mettant au service du Christ tout ce qui est bon dans la civilisation et la vie de chaque nation, sans tomber dans le syncrétisme.

66. Lorsque la Parole s'est faite chair, Jésus-Christ a apporté à l'homme l'Évangile par l'intermédiaire d'une culture particulière, le monde palestinien d'alors. Ainsi lorsque l'Église apporte la Tradition à de nouveaux peuples il est nécessaire que son contenu essentiel trouve une expression dans le cadre de nouvelles cultures. Lors de la grande expansion missionnaire de l'Église d'Orient, la Tradition a été transmise au travers de la vie de l'Église dans de nouvelles langues et de nouvelles cultures, telles celles de la Russie ou d'autres champs de mission. De même que l'emploi de langue slavone a été nécessaire pour la transmission de la Tradition aux Slaves, de même, de nos jours, il est nécessaire d'employer de nouvelles langues et de nouvelles formes d'expression qui puissent être comprises par ceux à qui la bonne nouvelle est annoncée. Pour que cela se fasse correctement, il est nécessaire de comparer soigneusement la connaissance de la culture et de la langue en question, dans une étude approfondie, avec les langues de l'Ancien et du Nouveau Testaments ; il faut aussi une connaissance sûre de l'histoire de l'Église. C'est dans ce contexte que nous commençons à comprendre le sens du don des langues lors de la Pentecôte. C'est par la puissance du Saint-Esprit que les apôtres ont été rendus capables de prêcher les œuvres puissantes de Dieu à chacun dans sa propre langue, et que la multitude des nations et des civilisations ont été unies dans le service de Dieu. En constatant cela, les chrétiens qui se trouvent dans des pays où ils forment une petite minorité, peuvent éviter le risque de s'enfermer dans une mentalité de ghetto.

67. Le contenu de la Tradition ne peut être exactement défini, car la réalité qu'elle transmet ne peut jamais être enfermée entièrement dans des formes rigoureusement logiques. Selon la conception orthodoxe, la Tradition renferme une compréhension des événements consignés dans le Nouveau Testament, les écrits des Pères, les symboles œcuméniques et les Conciles, et dans la vie de l'Église au cours des siècles. Toutes les Églises membres du Conseil œcuménique des Églises se sont unies dans la confession du Seigneur Jésus Christ « comme Dieu et Sauveur, selon les Écritures, et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ». Cette base des Églises membres garantit une position à partir de laquelle nous pouvons continuellement chercher à progresser dans la compréhension de la révélation de Dieu et à corriger notre manière fragmentaire de saisir la vérité. Dans notre effort pour comprendre la relation entre la Tradition et les traditions des problèmes sont apparus, qui sont d'autant plus difficiles à résoudre qu'ils sont plus importants. Ces questions ne trouvent souvent pas de solution en dehors des situations spécifiques qui les ont fait naître. Il n'existe pas de solutions toutes faites. Toutefois, certaines choses doivent être dites.

68. Ce qui est fondamental dans les recensions et les interprétations de l'Ancien et du Nouveau Testaments demeure fondamental pour l'Église dans n'importe quelle situation. Davantage, le Saint-Esprit a été donné à l'Église pour la conduire dans toute la vérité. Les décisions que des communautés du peuple qui croit en Dieu doivent prendre, doivent être prises dans la confiance en cette conduite par son Esprit au sein de l'Église, et dans la certitude de l'intervention providentielle de Dieu dans le monde. Dans le processus d'indigénisation (au sens le plus large du terme), rien ne doit être adopté qui puisse différer de la bonne nouvelle qui rend compte de ce que Dieu a fait, est en train de faire et fera pour la rédemption du monde par notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que l'expriment les formules christocentriques et trinitaires de la foi de l'Église. Dans chaque situation particulière, l'Évangile ne devra jamais être proclamé de manière à constituer une loi pesante, mais il doit l'être comme « une puissance de joie, de libération et de réconciliation ». L'Église doit prendre grand soin d'éviter tout scandale inutile dans la proclamation de son message, mais le scandale de la croix, « folie pour le monde » ne doit jamais être voilé. Ainsi, il faut toujours essayer de transmettre la Tradition dans sa plénitude et de demeurer au sein de la communauté du peuple de Dieu. Il faut éviter la tentation d'exagérer les éléments typiques d'une culture particulière. C'est dans la plénitude de la vérité de Dieu que l'Église sera rendue capable de remplir sa mission et de rendre un témoignage authentique.

69. Le processus de la Tradition inclut une tension en reliant la Tradition aussi complètement que possible à chaque culture particulière dans laquelle les hommes vivent, et en démontrant à la fois qu'elle transcende tout ce qui divise les hommes. Il en découle la vérité suivante : plus la Tradition s'exprime dans le cadre varié de cultures particulières, plus son caractère universel se révèle pleinement. Ce n'est qu'« avec tous les saints » que nous connaissons la plénitude de l'amour et de la gloire du Christ. (Ep 3,18-19).

70. La catholicité, comme don de la grâce de Dieu, nous appelle à une tâche. C'est une notion d'une richesse immense dont nous n'avons pas tenté de donner ici une définition. Elle ne peut être cherchée et trouvée que dans la prise de conscience attentive de la plénitude du corps de Christ, par le témoignage rendu à la seigneurie du Christ dans tous les domaines de la vie humaine et par une manière d'être proche de chaque être humain dans ses difficultés particulières.

71. Dans l'accomplissement de leur tâche missionnaire, la plupart des Églises prétendent, non pas essaimer, mais en un sens, être l'*Una sancta ecclesia*. Certes, ce fait a des conséquences qu'on est loin de pressentir ou de réaliser toutes dans la vie des Églises-mères ou dans l'institution d'une nouvelle église au siècle de l'œcuménisme. Il faut, pour cela, reconnaître la pleine liberté des églises nouvellement fondées, de sorte que l'Église-mère et l'Église-fille puissent recevoir ensemble le don unique de la grâce de Dieu. Cela exige une fidélité à la *koinonia* totale de l'Église du Christ, même lorsqu'on se débat dans des problèmes particuliers. C'est dans ce sens que nous reconnaissons le besoin vital d'une étude historique de la vie et de la mission de l'Église, rédigée dans une perspective œcuménique. Tous doivent collaborer à la recherche de la vérité du Christ, pleinement reçue et manifestée.

72. Le problème de la communication de cette vérité dans sa plénitude est universellement reconnu dans notre monde moderne. C'est le résultat de l'apparition, à notre époque, d'une civilisation globale, façonnée par les progrès accélérés de la technique et fondée sur une conception scientifique qui transforme notre notion de l'univers. La nouvelle cosmologie qui se constitue met en question nos conceptions traditionnelles de l'homme et de la nature, en elles-mêmes et dans leurs relations réciproques. A la suite de cette évolution et, jusqu'à un certain point, à cause d'elle, des changements radicaux ont lieu dans les structures sociales, dans toutes les régions du monde. L'Église doit donc faire face à une double responsabilité. La Tradition doit être transmise simultanément de diverses manières : d'une part, dans le langage populaire quotidien ; d'autre part, dans les expressions de la pensée contemporaine la plus complexe et la plus critique. Le sérieux de cette situation révolutionnaire ne saurait être exagéré. Nous avons vu les dangers qu'elle comporte, nous devons aussi prendre conscience des énormes possibilités qu'elle offre pour le bien.

73. Notre réflexion sur la foi chrétienne manque trop souvent d'une vision et d'une orientation dirigées vers l'avenir. La formule « *in partibus infidelium* » a déjà acquis une résonance universelle. Des expériences d'activités pastorales et d'évangélisation comme les aumôneries dans l'industrie et les « *store front parishes* » (magasins transformés en chapelles) sont les premiers essais faits pour répondre à ces besoins. Le témoignage le plus profond est toujours porté par l'Église elle-même, dans son intercession et sa vie sacramentelle et par la manière dont elle porte sa croix en silence. En nous attelant ensemble à nos problèmes communs, nous découvrirons que Dieu se sert des pressions du monde pour briser les barrières qui nous séparent les uns des autres. Nous devons prendre acte des occasions qui nous sont offertes et assumer avec énergie et audace la mission primordiale de l'Église qui est de transmettre la Tradition, la parole de grâce et d'espérance aux hommes qui vivent dans cette nouvelle civilisation globale, comme autrefois, elle a été prêchée à Jérusalem, en Grèce, à Rome, en Gaule et jusqu'aux extrémités de la terre.

ANNEXE

74. Le document sur « La révision des catéchismes dans la perspective du mouvement œcuménique », proposé à la Section par les responsables du département de la jeunesse du C.O.E., contient de nombreuses propositions importantes qui concernent très directement notre travail sur Tradition et traditions. Il est notoire que l'enseignement catéchétique et l'instruction religieuse sont un véhicule essentiel du processus de la tradition, car l'instruction de la jeunesse est un effort continu d'adaptation dans chaque nouvelle génération. Les Églises devraient se poser de nombreuses questions sur l'efficacité et la fidélité de leurs catéchismes et de l'ensemble de leur matériel d'enseignement religieux comme instruments du processus de transmission. Nous nous bornons à une question principale : Jusqu'à quel point, le matériel d'enseignement dont nous nous servons dans nos Églises reflète-t-il leur engagement et leurs intentions œcuméniques ? Formulée négativement, la question sera : Dans quelle mesure, ce matériel reflétera-t-il des préjugés et des malentendus que nous avons à déraciner et que nous avons peut-être cru avoir déjà déracinés ?

75. Avant de répondre à fond à la question, il faut une analyse détaillée de ce qui existe réellement dans nos églises. C'est là une proposition modeste, mais qui semble avoir un avantage : conduire rapidement à une action et à des décisions pratiques, engager dans ce travail des personnes qui n'ont pas participé activement à la vie du mouvement œcuménique et atteindre directement de nombreux membres des églises.

76. Nous proposons donc de poser ces quatre questions aux Églises :

a. Quels exposés d'intention œcuménique votre Église a-t-elle déjà publiés ? Quels engagements œcuméniques a-t-elle déjà pris ? Comment ces intentions et ces engagements se trouvent-ils reflétés dans votre matériel d'instruction, catéchismes, manuels d'enseignement, leçons d'école du dimanche, livres de textes ? Et comment y enseigne-t-on les contacts et les conversations que votre Église a eus ou aura avec d'autres Églises membres du C.O.E. ?

b. Comment votre matériel d'enseignement aborde-t-il la question embarrassante créée par le fait que nous reconnaissons un seul baptême en Christ et vivons cependant séparés ?

c. Comment les autres Églises chrétiennes sont-elles décrites dans votre matériel d'enseignement ? Cette description est-elle exacte et honnête ? Les autres Églises se reconnaîtraient-elles dans l'image que vous en donnez ?

d. Quel temps consacrez-vous à enseigner notre foi et notre histoire communes de chrétiens, et dans quelle proportion par rapport à l'enseignement de l'histoire et de la doctrine qui distinguent votre Église des autres ?

Source :

Traduction française publiée dans *Foi et Vie*, 63/1, janvier-février 1964

documentation-unitedeschretiens.fr